

donne des étymologies ingénieuses de différents noms, & des explications sentées de plusieurs coutumes dont l'histoire fait mention.

Après avoir traité l'origine des Tentes, il vient à ce qui en faisoit la matière ; il nous parle principalement de deux sortes d'étoffes grossières, dont on se servoit, avant que les arts & l'intérêt eussent amené le luxe, l'une qui étoit ce qu'on nomme parmi nous Feutre, & dont nos Païsans en quelques Provinces font leur habillement ; l'autre connue dans l'antiquité sous le nom de *Pannus Cymatilis*, elle étoit faite de poil de Bouc & de Chameau, ressembloit à notre Camelot, & étoit très-propre à garantir de la pluie. Outre les Tentes d'étoffes, il y en avoit aussi de peaux d'animaux, de Boucs, de Vaches, &c. Il est probable, dit l'Auteur, que les premières étoient pour l'été, & que celles-ci servoient en hiver, lorsqu'on étoit obligé de faire la guerre ; dans cette rude saison la nécessité avoit inventé les Tentes ; l'art & la vanité se chargerent de les embellir ; les étoffes les plus précieuses, en firent l'ameublement ; on y rassembla toutes sortes de commodités & de douceurs, c'étoient autant de Palais ambulans. Cette magnificence subsiste encore parmi nous dans les occasions, & est surtout du goût des Orientaux.

Le génie & le caprice des ouvriers diversifièrent parmi les Nations la forme des Tentes ; les uns les vouloient rondes & les autres carrées, ceux-ci leur donnerent tant de hauteur & de largeur, & ceux-là suivoient des proportions différentes. Les récits que l'Auteur en fait seroient ennuyeux, s'il n'avoit eu soin de les mêler de quantité de petits épisodes ; dont la totalité amuse, quoique la plupart soient ou trop connus ou peu intéressans.

Depuis que le monde en général eut pris une
forme